

Juvisy, le 9 avril 2020

Chère Médiathèque,

Je suis contente d'avoir eu de vos nouvelles par l'intermédiaire d'Amandine, Émilie et Titouan.

J'espère que vous allez le mieux possible, compte tenu de la situation sanitaire actuelle. Prenez soin de vous. Vous êtes encore jeune, et, si vous êtes désormais complètement remise de toutes les interventions que vous avez subies ces dernières années, vous devez vous reposer. Profitez de l'éloignement de vos usagers et du silence du conservatoire, enfin sans élèves débutants !

La nuit dernière, j'ai rêvé de vous. C'était quasiment un cauchemar. Je réalisais mon retard pour rendre les documents que je vous avais empruntés dans un passé fort lointain. Ma négligence empêchait les autres lecteurs d'y avoir accès. Je m'habillais soigneusement, car dehors il neigeait dru, ou plutôt il tombait des petits débris non identifiables d'un blanc sale. Je réunissais les livres vous appartenant, et bravant ce que je comparais à une tempête (même endormie, j'exagère toujours), j'allais jusqu'à la boîte destinée aux retours. Mais là, impossible d'y introduire le moindre papier. Je m'acharnais néanmoins. J'étais en nage malgré le froid. Bien sûr, j'ai fini par me réveiller.

Depuis le début du confinement, je me fais le reproche de ne pas lire assez. Je lis en fait comme avant l'épidémie, le soir dans mon lit, pendant une ou deux heures. Le 16 mars, j'ai commencé un livre passionnant, et comme il me plaisait beaucoup, j'ai voulu l'économiser, comme on doit le faire actuellement avec le savon ou les feuilles pour imprimer ses autorisations de sortie. Chaque soir, je reprenais « Les nuits de laitue », un roman brésilien de Vanessa Barbara. Je ne raconte rien pour donner envie de le déguster à vous, aux bibliothécaires qui ne l'ont pas encore lu, ainsi qu'à tous les lecteurs. Sachez seulement que les personnages de ce roman sont devenus de vrais compagnons de confinement. Hélas, j'ai terminé le livre, (pas très long, 223 pages) depuis plusieurs semaines.

Je ne vais pas vous décrire mes journées qui ressemblent à celles de la majorité des gens. Quelques courses alimentaires, une mention spéciale pour l'achat quotidien d'une baguette croustillante chez le boulanger - par chance voisin -, la préparation de repas plus copieux que d'habitude, un peu (pas beaucoup) de ménage, un ou plutôt deux films en DVD, les échanges avec les amis via Whatsapp.

Je ne sais si vous avez eu l'occasion de regarder quelques-unes des vidéos qui se sont multipliées sur Internet. Peut-être par-dessus l'épaule d'Amandine, d'Émilie ou de Titouan ? Je vais vous raconter ma préférée. C'est une parodie de la chanson de Brassens « Les amoureux des bancs publics », réalisée par l'équipe de l'émission « 120 minutes » de la Radio Télévision Suisse. Chacun des quatre couplets évoque une situation de rassemblement : un concert, une fête, un match de hockey et une cérémonie religieuse. Le refrain est évidemment « sans public, sans public, sans public ». De bons musiciens, notamment un violoncelliste, accompagnent les paroles très amusantes, toutes sous-titrées. Les sous-titres sont parfois nécessaires, et ils m'ont permis de découvrir sur Wikipédia que le Berset, mentionné dans le deuxième couplet, est un des membres du conseil fédéral suisse.

Recevez, chère Médiathèque, mes sincères salutations.

A « bientôt » ? !! ?

Marie R